

THE DARK PRÉSENTE

CAHIERS
DU
CINÉMA

kyauka

UN FILM DE
KOSTIS CHARAMOUNTANIS

avant la fin de l'été

SIMEON TSAKIRIS - ELSA LEKAKOU - KONSTANTINOS GEORGIOPOULOS - ELENA TOPALIDOU

UNE PRODUCTION HERETIC CO-PRODUCTION LIST PRODUCTION COMPANY AVEC AFRODITI KAPOKAKI, STATHIS APOSTOLOU, IOLE KALAITZI MUSIQUE DE KOSTIS CHARAMOUNTANIS COSTUMIERS KONSTANTINOS GEORGIOPOULOS, VASSILINA KOULIDOU DÉCORATEUR VASSILINA KOULIDOU MONTEURS KOSTIS CHARAMOUNTANIS, LAMBIS HARALAMBIDIS CHEF OPÉRATEUR KONSTANTINOS KOUKOULIOS CO-PRODUCTEURS MARIJA DIMITROVA, IGOR IVANOV PRODUCTEURS GEORGOS KARNAVAS, KONSTANTINOS KONTOVRAKIS PRODUIT PAR DANAE SPATHARA ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR KOSTIS CHARAMOUNTANIS EN CO-PRODUCTION AVEC GREEK FILM CENTER ERT NORTH MACEDONIA FILM AGENCY



AU CINÉMA LE 16 AVRIL



KYUKA

AVANT LA FIN DE L'ÉTÉ

UN FILM DE **KOSTIS CHARAMOUNTANIS**

GRÈCE, MACÉDOINE DU NORD / 2024 / 105 MIN

SORTIE LE 16 AVRIL 2025

En plein été, Babis, père célibataire, embarque ses jumeaux, Konstantinos et Elsa, sur l'île de Poros pour des vacances en mer. Entre baignades, rires et nouvelles rencontres, une révélation bouleverse leur insouciance : sans le savoir, ils croisent leur mère biologique, disparue depuis leur enfance. Un été où les illusions s'effritent, où le passé refait surface, et où grandir devient inévitable.

PRODUCTION

Heretic Films

DISTRIBUTION

The Dark



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation Kostis Charamountanis
Image Kostis Charamountanis
Son Nikos Konstantinou
Montage Kostis Charamountanis et Lambis Charalambidis
Musique originale Kostis Charamountanis
Avec : Simeon Tsakiris , Elsa Lekakou , Konstantinos Georgopoulos , Afroditi Kapokaki et Elena Topalidou

FESTIVALS

- ACID Cannes 2024
- Festival International du Film de Thessalonique 2024 - Prix Fischer du Public, Prix du Jury Jeune du Meilleur Film Grec, Prix Finos, Prix du Centre Hellenique du Cinéma et de l'Audiovisuel de la meilleure première réalisation
- Festival Nouveau Cinéma (FNC) de Montréal 2024
- Rencontre du Cinéma Indépendant de Auch 2024
- Festival International du Film d'Amiens (FIFAM) 2024

CELUI QUI FAIT

KOSTIS CHARAMOUNTANIS
CINÉASTE

Du souvenir à la fiction, en autodidacte

Le film puise dans mes souvenirs d'enfant et d'adolescent, jusqu'à mes 16 ans. Chaque été, ma famille et moi allions à Poros, une petite île proche d'Athènes. Nous logions sur le voilier de mon père. C'était un petit bateau, assez vieux, où l'espace réduit rendait rapidement la cohabitation électrique. Nous étions quatre : mes parents, ma sœur et moi. Cette proximité provoquait autant de frictions que de fous rires, d'élans de tendresse et d'éclats d'amertume. Tout cela est gravé dans ma mémoire. Ces souvenirs, mêlés à des récits et à des éléments fictifs, se sont entrelacés pour finalement créer une histoire entièrement inventée. Ce film a mis près de sept ans à voir le jour, un processus au cours duquel j'ai grandi et mûri.

Kyuka – *Avant la fin de l'été* est mon premier long métrage. Il s'inscrit dans la continuité de six courts métrages, que j'ai réalisés en tenant à préserver une liberté créative totale. Je n'ai pas fait d'études de cinéma mais j'ai toujours aimé composer de la musique et écrire des petites scènes à jouer au théâtre. Après mes études d'art dramatique, j'ai écrit une courte histoire sans vraiment savoir quoi en faire, et c'est là que tout a commencé : cette histoire est devenue un scénario et, avec l'aide des gens qui m'entourent, j'ai fini par me lancer dans la réalisation de manière autodidacte, en avançant à tâtons. Au fil du processus, j'ai appris à faire des films et à travailler en équipe : ce film est ainsi le résultat d'un travail collectif.

Jouer les jumeaux

Les acteurs principaux du film, Konstantinos Georgopoulos et Elsa Lekakou jouent des personnages éponymes, des jumeaux qui partagent une grande complicité. Konstantinos, Elsa et moi nous connaissons depuis environ 12 ans ; nous nous sommes rencontrés pendant nos études au Conservatoire d'Athènes. J'ai toujours admiré leur travail et nous avons déjà travaillé ensemble sur un court métrage intitulé *Kyoku Before Summer Comes*, qui est en quelque sorte le premier volet de *Kyuka* – *Avant la fin de l'été*. Cela nous a laissé tout le temps nécessaire pour construire une véritable complicité. Nous avons énormément discuté, fait de nombreuses improvisations, et ils m'ont fait beaucoup de retours sur le scénario. Cette longue période de préparation nous a permis de tisser une relation forte.



À travers cette histoire de frère et sœur, et les rapports avec leurs parents, j'ai voulu interroger les relations qui se jouent à l'intérieur du noyau familial et montrer comment l'amour peut parfois devenir toxique, presque étouffant. Quel que soit leur âge, aucun des personnages dans le film n'est tout à fait adulte. Je tenais à creuser leur complexité, afin que, malgré leurs erreurs, le spectateur puisse comprendre leurs choix et, au fond, éprouver une forme de compassion, voire de pardon.

Expérimenter avec les émotions

Tous ces personnages sont, d'une certaine manière, tragiques et ironiques. Le montage a été un élément important pour illustrer cela : en jouant avec les images et leur rythme, j'ai pu créer des décalages de tonalités entre les situations et les expériences des personnages. Pour moi, chaque choix visuel devait avoir une raison d'être. Sinon, ces effets restent superficiels, et ne transmettent aucune émotion réelle. Je voulais que chaque décision — même celles qui pouvaient ressembler à de simples « effets de montage » (répétitions, sautes d'images soudaines, ruptures visuelles) — serve précisément l'histoire.

Quant au choix esthétique du format carré de l'image, et son grain particulier qui évoque les vieilles VHS, il sert à refléter la nostalgie et la mélancolie qui sont au cœur de mon film. Quand je pense à mon enfance, je reviens toujours à un caméscope que j'avais à l'époque, aux vidéos filmées avec. C'est donc aussi une façon de jouer avec cette esthétique, ces couleurs un peu délavées, et d'explorer une texture visuelle qui évoque le passé.



CEUX QUI REGARDENT

VIKEN ARMENIAN ET JULIEN MEUNIER,
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

D'où vient notre joie, dès les premières minutes de *Kyuka* ? Probablement de la présence solaire des acteurs, de leur façon d'être ensemble, de la légèreté de leur relation, immédiatement sensible. Probablement aussi de la précision de la mise en scène et de l'écriture, qui fait naître un rythme, un monde ludique flottant comme un bateau sur une mer d'huile, et claquant comme un seau d'eau en plein visage.

Kyuka comme son nom l'indique en japonais c'est le temps des vacances. Ici elles composent la scène d'un conte de hasards qui n'en sont pas et qui, toutes voiles dehors, cheveux au vent, noue, dénoue, décompose, recompose, fragmente et réunit au sens littéral, à même le montage, à même le cadre, une famille qui ne cesse de chercher l'étoile qui la réunit et la désintègre à la fois.

C'est par le biais d'une invention formelle de plus en plus débridée qui se réinvente tout au long du film que Kostis Charamountanis explore avec mélancolie et légèreté à la fois des blessures enfouies et une tendresse infinie qui lient et délient ses personnages, dans un geste de cinéma rayonnant et sensible.

CELUI QUI MONTRE

LUCAS SIMONI,
CINÉMA ORSON WELLES, AMIENS

L'attente et la promesse d'une rencontre. Dès le titre *Kyuka* – et son sous-titre, *avant la fin de l'été* – nous propose une joyeuse temporalité de vacances. Les roulis bleus et doux des images vidéo qui irisent l'écran annoncent le va et vient de la mer Méditerranée qui sera le décor du film. Le jour se lève, le cadre s'ouvre et la bande son inscrit le tout dans une atmosphère de voyage existentiel. Cette fausse solennité est immédiatement rompue par des savoureux échanges entre les jumeaux Konstantinos et Elsa. Ce sera la beauté du film que de risquer et démultiplier les inventions formelles pour mieux nous rapprocher des émotions intimes qui se tissent entre ses personnages.

Comme les îles de l'archipel grec que la famille parcourt, le montage se fait écho de ces ruptures de ton. Tantôt îlots, tantôt vaisseaux, les personnages eux-mêmes semblent être des îles en attente d'être visitées. Au gré du parcours et des rencontres – on pourrait dire des retrouvailles - l'air, la chaleur, les éléments naturels deviennent de plus en plus sensibles, comme si les différents régimes d'images leur rendaient leur matérialité.

Conte solaire, intime et sensible *Kyuka* vogue avec intelligence, abordant des sujets graves – ici la masculinité toxique, là-bas les blessures familiales qui nous constituent – avec une légèreté gaie, non dénuée de mélancolie.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Interroger les liens familiaux

Kyuka, est un mot japonais qui signifie « vacances ». Il fait écho au titre du court métrage qui l'a précédé, *Kyoku*, « souvenirs » dans la même langue. L'espace-temps du film dans lequel se situe le film de Kostis Charamountanis est en effet celui du "souvenir de vacances", là où, nous formons des impressions marquantes de notre famille, et de nous-mêmes. Les personnages que le réalisateur dépeint sont complexes et ne tombent à aucun moment dans la caricature ; ainsi, dans le bleu de la Méditerranée, les relations entre les jumeaux et leur père se lient et se délient.

Ce dernier, interprété par Simeon Tsakiris, est un homme fort et sûr de lui qui, dépassé par le tourbillon des événements, va peu à peu perdre le contrôle de la situation et glisser vers une forme d'impuissance. Sa personnalité est tout en nuances, il est empreint d'une grande douceur mais peut également se montrer fier, agressif, étouffant vis-à-vis de ses enfants. Face à la mise-à-mal de cette figure paternelle, la fin de l'été annoncée par le sous-titre du film semble proche, et tandis que l'époque insouciance tire à sa fin, parents et enfants se retrouvent tous et toutes à devoir grandir.

Musiques et nostalgie

L'été de *Kyuka* représente ainsi un moment dans la vie des personnages qui ne se reproduira plus jamais. De ce bouleversement, émane un puissant sentiment de mélancolie dont l'intensité est renforcée par un travail réfléchi et intime autour de la musique et de l'image, basé sur les propres souvenirs d'enfance de Kostis Charamountanis.

Le réalisateur a ainsi composé lui-même une partie de la bande originale du film, à laquelle il a ajouté des morceaux populaires ou de musique classique pour enrichir les émotions portées par le film. Le langage musical varié et vivant qui traverse *Kyuka*, combiné à un travail minutieux sur le son, fait ainsi acte de fil sensoriel, et participe à rendre l'expérience immersive et tactile pour le spectateur, jusqu'au morceau de fin, une balade lyrique qui vient clore le film sur une note profondément nostalgique, incarnant une disparation irréversible.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org